

© Cahier Théosophique n°5
© TEXTES THÉOSOPHIQUES, Paris (France)
Dépôt légal : mars 1959 – Imprimé : Janvier 2019

*Traduction en français d'un article publié
pour la première fois par H. P. Blavatsky
dans sa revue « Lucifer » d'Avril 1889.*

PENSEES SUR KARMA ET LA REINCARNATION

*« Il y a dans l'homme des artères, fines
« comme un cheveu divisé en mille, remplies « de
« fluides bleus, rouges, verts, jaunes, etc.
« L'involucre ténu (la base de la trame « éthérée
« du corps astral) y est caché, et les résidus
« idéaux « des expériences des incorporations
« (incarnations) précédentes, adhèrent à cet
« involucre ténu, et l'accompagnent dans son
« passage de corps en corps. »*

Upanishad.

« Jugez d'un homme par ses questions plutôt que par ses réponses », enseignait le rusé Voltaire. Ce conseil n'énonce qu'une demi-vérité dans notre cas. Pour être complets et répondre à tous les points, nous devrions ajouter : « Assurez-vous du motif qui guide la question. » Un homme posera une question avec le désir sincère d'apprendre et de savoir. Une autre personne demandera d'éternelles questions, sans autre motif qu'un désir de discuter et de prouver que son adversaire a tort.

Beaucoup de ceux qui s'intitulent « chercheurs Théosophiques » appartiennent à cette dernière catégorie. Nous y avons découvert des Matérialistes et des Spiritualistes, des Agnostiques et des Chrétiens. Certains d'entre eux, quoique ce soit plutôt rare, ont « l'esprit ouvert » comme ils disent ; d'autres

pensant, avec Cicéron, qu'aucun homme libéral qui cherche la vérité, ne devrait accuser d'inconstance quelqu'un qui change d'opinion — se convertissent *réellement* et se joignent à nos rangs. Mais il y en a aussi — et ceux-ci constituent la majorité — qui, tout en se considérant comme des *chercheurs*, sont en vérité des *chicaniers*. Soit par étroitesse d'esprit, soit par manque de réflexion, ils se retranchent derrière leurs croyances et opinions préconçues, souvent vides, et ne veulent pas en sortir.

Un tel « chercheur » est incurable, car son désir de chercher la vérité n'est qu'un prétexte, pas même un masque audacieux, mais un simple *faux nez*. Il n'a ni la décision ouverte d'un matérialiste avoué, ni la froideur sereine d'un « Sire Oracle ». Mais...

« Vous pourriez aussi bien
« Défendre à la mer d'obéir à la lune,
« Que déchirer par un juron,
« ou ébranler par un conseil
« Le voile de sa folie... »

Par suite, il vaut beaucoup mieux qu'un « chercheur de la vérité » de cette trempe, soit laissé à lui-même. Il est intraitable, parce qu'il est ou bien un demi-savant superficiel, un théoricien ayant ses idées propres, ou un fou. En règle générale, il parle de la réincarnation avant d'avoir même appris la différence entre la *métempsychose*, qui est la transmigration d'une Âme humaine dans une forme animale, et la Réincarnation ou la renaissance du même Ego dans des corps humains successifs. Ignorant la *vraie* signification du mot grec, il ne suspecte même pas combien en philosophie, cette doctrine purement exotérique des transmigrations dans les animaux, est absurde. Il est inutile de lui dire que la Nature, poussée par Karma, ne rétrograde jamais, mais progresse toujours dans son travail sur le plan physique; qu'il se peut qu'elle introduise une âme humaine dans un corps d'homme, moralement dix fois plus bas qu'aucun animal, mais elle n'intervertira pas l'ordre de ses règnes ; et tandis qu'à l'aube d'un Manvantara, elle conduit la monade irrationnelle d'un animal d'une espèce supérieure dans la forme humaine, elle ne

rejetera pas cet Ego dans l'espèce animale — pas durant ce cycle (ou Kalpa) du moins¹.

La liste des « investigateurs » étranges n'est pas du tout close avec ces aimables *chercheurs*. Il en existe deux autres classes — les Chrétiens et les Spirités, ceux-ci étant, à certains égards, plus terribles que n'importe qui. Les premiers étant nés, et ayant été élevés dans une croyance à la Bible et aux « miracles » surnaturels, basée sur *l'autorité* ou l'« évidence de trente-sixième main » suivant l'expression populaire, sont souvent forcés de céder en face du témoignage de première main de leur propre raison et de leurs sens ; et ceux-là sont susceptibles d'être ramenés à une saine logique, et de se laisser convaincre. Ils s'étaient formés des opinions *a priori*, et s'y étaient cristallisés, comme une mouche dans un morceau d'ambre. Mais cet ambre s'est brisé, et suivant en cela un signe des temps, ils se sont avisés d'entreprendre une recherche plutôt tardive, quoique sincère, soit pour justifier leurs opinions primitives, soit pour s'en débarrasser à leur avantage. Ayant découvert que *leur* religion — comme celle de la grande majorité des hommes — était fondée sur le respect *humain* et non *divin*, ils viennent maintenant à nous comme vers des chirurgiens, croyant que les théosophes sont capables d'enlever toutes les anciennes toiles d'araignées de leur cerveau égaré. Il en est parfois ainsi ; une fois qu'ils ont été conduits à reconnaître l'erreur d'accepter une forme quelconque de croyance, et de s'identifier avec elle, puis de chercher, des années plus tard seulement, des raisons pour la

¹ La Science Occulte enseigne que le même ordre d'évolution se produit sur chaque chaîne de mondes dans notre système solaire, des globes inférieurs aux supérieurs, pour l'homme et les animaux — de la première à la septième planète d'une chaîne, et de la première à la fin de la septième ronde. Ainsi, les Egos supérieurs comme les inférieurs des monades choisies pour peupler une nouvelle chaîne d'un Manvantara, lorsqu'ils passent d'une « chaîne » inférieure à une supérieure, doivent naturellement animer successivement chaque forme animale (et même végétale). Mais une fois lancé dans son cycle de naissances, aucun Ego humain ne deviendra celui d'un animal au cours d'une période quelconque des sept rondes. Voir *Doctrines Secrètes*.

justifier, ils essaient tout naturellement d'éviter de tomber à nouveau dans la même erreur. Autrefois, ils devaient se contenter des interprétations de leurs dogmes consacrés par le temps, dans la mesure où la nature fallacieuse, et parfois absurde, de ces dogmes, le permettait ; mais maintenant, ils cherchent à apprendre et à comprendre avant de croire.

C'est là le juste état d'esprit théosophique, en complet accord avec le précepte du Seigneur Bouddha qui enseigna à ne jamais croire sur la simple autorité, mais à mettre celle-ci à l'épreuve, à l'aide de notre raison personnelle et de notre intuition la plus haute. Seuls de tels chercheurs de la vérité profiteront des leçons de l'ancienne Sagesse orientale.

Il est donc de notre devoir de les aider à défendre leurs nouveaux idéaux, en leur fournissant les armes les plus adéquates et les plus efficaces. Car ils devront lutter non seulement contre les matérialistes et les spirites, mais aussi contre leurs propres coreligionnaires. Ceux-ci dresseront contre eux tout leur arsenal, la panoplie des armes dérisoires de la casuistique biblique et des interprétations basées sur la lettre morte des textes et les traductions falsifiées de la *pseudo* révélation. Il faut qu'ils se préparent. On leur dira, par exemple, qu'il n'y a pas un seul mot dans la Bible qui justifie la croyance en la réincarnation ou en des vies multiples sur notre terre. Les biologistes et les physiologistes se moqueront d'une telle théorie, et leur assureront qu'elle est démentie par le fait qu'aucun homme n'a le moindre souvenir de ses vies *passées*. Les métaphysiciens superficiels et les partisans de la morale simpliste de l'Église moderne prétendront sérieusement qu'il y aurait une injustice à nous punir ultérieurement, dans notre vie présente, pour des actes commis dans une existence antérieure dont nous ne nous souvenons pas. Toutes ces objections sont expliquées, et prouvées erronées, à ceux qui étudient sérieusement les sciences ésotériques.

Mais que dirons-nous de nos adversaires acharnés, les Spirites émules de Kardec, ou les réincarnationnistes de l'école française, et les *anti*-réincarnationnistes, c'est-à-dire la plupart des Spirites de l'école ancienne ? Le fait que les premiers croient à la réincarnation, à leur façon crue et peu

philosophique, nous rend la tâche d'autant plus lourde. Ils sont convaincus que lorsqu'un homme meurt, son « esprit », après quelques visites de consolation aux mortels qu'il laisse derrière lui, peut se réincarner comme il l'entend, en qui il veut, et quand il le désire. La période dévachanique qui dure au moins 1 000 ans, et en général 1 500 ans, heurte leurs idées, et leur paraît un piège. Ils ne veulent pas en entendre parler et les Spiritistes de l'ancienne école non plus. Ceux-ci s'y opposent en se basant sur l'argument hautement philosophique que « *c'est tout simplement impossible* ». Pourquoi ? Parce que la réincarnation déplaît à la plupart d'entre eux, surtout à ceux qui se savent l'Avatar en personne, ou la réincarnation de quelque grand héros ou héroïne de l'histoire qui se manifesta au cours des derniers siècles (la renaissance dans la lie de Whitechapel¹ étant pour eux, hors de question).

Et « il est si cruel », comprenez-vous, de dire à des parents aimants, que c'est une croyance absurde de s'imaginer que leur fille *mort-née*, qu'ils s'imaginent avoir été élevée dans une nursery du Summerland, et y avoir grandi, vient leur rendre visite journallement au cours des séances spiritistes familiales, que la réincarnation soit vraie ou non. Selon eux, nous ne devons pas *blesser les sentiments* en insistant sur le fait que chaque enfant qui meurt avant l'âge de raison — l'âge auquel il devient un être responsable — se réincarne immédiatement après sa mort, puisque n'ayant pas créé de mérite ou de démérite personnel par aucune de ses actions, il ne peut prétendre à une récompense et béatitude dévachaniques. Et également, il serait cruel de dire que, puisque l'enfant est irresponsable jusqu'à, mettons l'âge de sept ans, tout le poids des effets karmiques générés durant sa petite vie, retombe directement sur ceux qui l'ont élevé et guidé. Ils ne veulent pas entendre parler de telles vérités philosophiques, basées sur la justice éternelle et l'action Karmique. « Vous blessez nos sentiments les meilleurs, les plus affectueux. Arrière ! » crient-ils. « Nous n'accepterons pas vos enseignements ».

¹ Quartier misérable de Londres. N. d. éd.]

E pur si muove ! De tels arguments nous rappellent les objections curieuses et la négation qu'opposaient, à la sphéricité de la terre, certains anciens Pères de l'Église. « En vérité ! Comment la terre pourrait-elle donc être ronde ? », arguaient les prétendus savants remplis de sainteté, les vénérables Bède et les manichéens Augustin. « S'il en était ainsi, les hommes *en dessous* devraient marcher la tête en bas, comme les mouches au plafond. Pis que cela, ils ne pourraient pas voir le Seigneur descendant dans sa gloire, au jour du second avènement ! ». Comme ces arguments très logiques paraissaient irréfutables aux premiers siècles de notre ère, pour les Chrétiens, de même aussi les objections profondément philosophiques de nos amis tenant à la théorie du *Summerland*, leur semblent tout à fait plausibles en ce siècle de Néo-Théosophie.

Et quelles sont vos preuves qu'il existe une suite de vies de la sorte, ou que la réincarnation est un fait ? nous demande-t-on. Nous répondons : 1° le témoignage de tous les voyants, sages et prophètes, au cours d'une succession infinie de cycles humains ; 2° un ensemble d'évidences *déduites*, qui frappent même le profane. Il est vrai que cette sorte d'évidence — quoique souvent les hommes en soient réduits uniquement à ce genre de preuves *déduites* — n'est pas absolument digne de foi. Car, ainsi que le dit Locke : « Déduire n'est rien d'autre que tirer, d'une proposition considérée comme vraie, une autre tout aussi vraie. » Toutefois, tout dépend de la nature et de la force de cette première proposition. Les partisans de la Prédestination peuvent considérer comme vraie leur doctrine — cette belle croyance que tout être humain est désigné d'avance, de par la volonté de notre « Père Compatissant au Ciel », pour le feu de l'Enfer éternel ou pour le paradis à la « Harpe d'Or » — en s'appuyant sur la doctrine qui en constitue le pivot. Mais la proposition d'où fut déduite cette étrange croyance présentée comme vraie, n'est basée, dans ce cas-ci, que sur un cauchemar de Calvin, comme il en eut beaucoup. Et le fait qu'il a des millions de fidèles ne donne pas le droit à sa doctrine de la dépravation totale, et de la prédestination, d'être appelée une croyance universelle. Cette doctrine se limite encore à un petit

fragment de l'humanité, et nul n'en avait entendu parler avant l'époque du Réformateur français.

Ce sont là des doctrines pessimistes nées du désespoir, des croyances greffées artificiellement sur la nature humaine, et qui, par conséquent, ne peuvent résister longtemps. Mais qui enseigna à l'humanité la transmigration de l'âme ? La croyance à des renaissances successives de *l'Ego* humain, au cours de toute la série des cycles de vie, dans des corps divers, est une croyance universelle, une certitude innée dans l'humanité.

Même actuellement alors que les dogmes théologiques d'origine humaine ont étouffé et presque détruit cette idée innée et naturelle, dans le mental chrétien, des centaines de nos philosophes occidentaux les plus éminents, de nos auteurs, artistes, poètes et profonds penseurs, croient encore fermement à la réincarnation. Comme l'écrivit George Sand, nous sommes jetés dans cette vie, pour ainsi dire, comme dans un alambic où après une existence antérieure que nous avons oubliée, nous sommes condamnés à être refaits, renouvelés, aguerris par la souffrance, la lutte, la passion, le doute, la maladie, la mort. Nous souffrons tous ces maux pour notre bien, notre purification, et pourrait-on dire, pour devenir parfaits. D'âge en âge, de race en race, nous poursuivons un lent progrès, lent mais certain, une avance dont les preuves sont manifestes en dépit de tout ce que les sceptiques peuvent dire. Si toutes les imperfections de notre être, et tous les maux de notre état nous portent au découragement et nous terrifient, d'autre part, toutes les facultés les plus nobles qui nous ont été données afin que nous puissions chercher la perfection, contribuent à notre salut, et nous délivrent de la peur, de la misère, et même de la mort. Oui, un instinct divin qui grandit sans cesse en clarté et en force, nous aide à comprendre que rien dans le monde ne meurt entièrement, et que nous ne disparaissions des choses qui nous entourent dans notre vie terrestre, que pour réapparaître dans des conditions plus favorables à notre croissance éternelle dans le bien.

Le Professeur Francis Bowen écrit ce qui suit, cité dans *Reincarnation, A Study of Forgotten Truths*¹, énonçant ainsi une grande vérité :

« La doctrine de la métempsychose² peut presque prétendre être une croyance naturelle et innée dans le mental humain, si nous pouvons en juger d'après sa large diffusion parmi les nations de la Terre et sa persistance à travers les âges historiques. »

Les millions d'Hindous, d'Égyptiens, de Chinois qui ont disparu, et les millions qui y croient encore aujourd'hui, sont innombrables. Les Juifs avaient la même doctrine ; de plus, soit qu'on prie un dieu *personnel*, soit qu'on adore en silence une divinité impersonnelle, ou un Principe et une Loi, il est infiniment plus respectueux de croire à cette doctrine que de la nier. Cette croyance nous fait considérer « Dieu » ou la « Loi » comme synonyme de Justice, offrant au pauvre petit être humain plus d'une occasion de vivre droitement, et de racheter ses péchés d'omission ou de commission. Si nous nions cette croyance, nous prêtons au Pouvoir Invisible une cruauté satanique au lieu de l'équité. Nous en faisons une sorte de Jack l'Éventreur ou de Néron sidéral, doublé d'un monstre humain. Si une doctrine païenne honore la Divinité, et une Chrétienne la déshonore, laquelle accepterons-nous ? Et pourquoi celui qui préfère la première devrait-il être considéré comme un infidèle ?

Mais le monde continue à tourner, comme il l'a toujours fait, et avec lui les idées continuent de tourner dans la tête des gens bornés. La question n'est pas de savoir si un fait de la nature cadre ou non avec une manie particulière, mais si c'est un *fait* réel, basé sur ne fût-ce qu'une évidence déduite. Ces maniaques

¹ Nous conseillons à tous ceux qui doutent de la réincarnation, mais cherchent des preuves, de lire cet excellent volume par Mr. E.D. Walker. C'est le recueil de preuves et d'évidences rassemblées au cours des âges, le plus complet qui ait jamais été publié.

² Le mot « métempsychose » est employé ici dans le sens de réincarnation (N. d. éd.).

nous disent qu'il n'en est pas ainsi. Nous répondons : étudiez la question que vous voudriez écarter, et essayez de comprendre notre philosophie, avant de rejeter nos enseignements *a priori*. Les spirites se plaignent, avec raison, des hommes de science qui, tel Huxley, dénoncent comme faux tous leurs phénomènes, sans en connaître presque rien. Pourquoi font-ils de même au sujet de propositions basées sur les expériences psychologiques de milliers de générations de voyants et d'adeptes ? Connaissent-ils quoi que ce soit des lois de Karma — la grande Loi de Rétribution, cette activité mystérieuse, bien que palpable et évidente en ses effets, de la Nature qui, tôt ou tard, fait rejaillir sur nous toutes nos actions bonnes ou mauvaises, comme la balle élastique lancée contre un mur rebondit vers celui qui l'a jetée ? Non, ils n'en connaissent rien. Ils croient en un Dieu personnel, qu'ils douent d'intelligence, et qui récompense et punit, selon eux, toutes les actions de notre vie. Ils acceptent cette divinité *hybride* (finie, parce qu'ils lui confèrent, d'une façon tout à fait antiphilosophique, des attributs conditionnés, tout en persistant à l'appeler Infinie et Absolue) sans s'occuper des mille et une erreurs et contradictions où les enseignements théologiques concernant cette divinité nous conduisent et sans même les percevoir. Et lorsqu'on leur offre une substitution cohérente, philosophique et tout à fait logique à ce Dieu imparfait, une solution complète de la plupart des problèmes et des mystères insolubles de la vie humaine, ils se détournent avec une horreur stupide. Ils y restent indifférents ou s'y opposent, uniquement parce que son nom est Karma au lieu de Jéhovah ; et que c'est une doctrine qui émane de la philosophie aryenne — la plus profonde de toutes les philosophies du monde — au lieu d'être un produit des finesses et des jongleries intellectuelles de la spéculation hébraïque, qui a transformé un symbole astronomique en le « seul Dieu vivant des Dieux ».

« Nous ne voulons pas d'une Divinité *impersonnelle* », nous disent-ils, « un symbole négatif comme le Non-Être, est incompréhensible pour l'Être ». C'est exact. « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne la comprirent pas ». C'est ainsi qu'ils parlent abondamment de leur esprit *immortel* ; et

partant du même principe qui leur permet d'appeler un Dieu personnel, et *infini*, et de le représenter comme un *mâle* gigantesque, ils s'adresseront à un fantôme humain comme à un « Esprit » — le Colonel Achille Mélasse, ou l'« Esprit » de M^{me} Armande Gelémolle, avec une idée vague que tous deux sont au moins sempiternels

Il est donc inutile d'essayer de convaincre de tels esprits. S'ils sont incapables et peu désireux d'étudier, ne fût-ce que l'idée générale qu'implique le terme Karma, comment peuvent-ils comprendre les distinctions subtiles contenues dans la doctrine de la réincarnation, alors que, comme le montre notre vénérable frère, P. Iyaloo Naidu de Hyderabad, Karma et la Réincarnation sont « en réalité, l'A.B.C. de la Religion-Sagesse ». Il l'exprime très clairement dans le *Theosophist* de janvier : « Karma est la somme totale de nos actes, à la fois dans notre vie présente, et dans nos incarnations précédentes ». Après avoir exposé que le Karma est de trois espèces, il continue par ces mots :

« *Karma Sanchita* comprend le mérite et le démérite humains accumulés dans les naissances antérieures. Le fragment du *Karma Sanchita* destiné à influencer la vie humaine... dans l'incarnation présente, est appelé *Prarabdham*. La troisième espèce de Karma est le résultat du mérite et du démérite de nos actions actuelles. L'aspect *Agami* s'étend sur toutes vos paroles, pensées et actions. Ce que vous pensez, ce que vous dites, ce que vous faites, comme aussi tous les résultats que vos pensées, vos paroles et vos actes produisent sur vous, et sur ceux qui en sont affectés, rentrent dans la catégorie du Karma présent, qui ne manquera pas de faire osciller vers le bien ou le mal, la balance de votre vie, dans votre développement futur (ou réincarnation). »

Le Karma est donc simplement *l'action*, un enchaînement de *causes et d'effets*. Ce qui adapte chaque effet à sa cause directe ; ce qui conduit invisiblement, sans jamais se tromper, les effets à choisir comme champ de leur action *la personne requise à l'endroit voulu*, c'est cela que nous appelons la *loi Karmique*. Qu'est-elle donc ? L'appellerons-nous la main de la Providence ? Nous ne pouvons le faire, surtout en pays chrétien, car ce terme a été interprété théologiquement comme signifiant

la *prescience et l'intention personnelle* d'un dieu personnel ; et parce que dans les lois actives de Karma — *l'Équité* absolue basée sur l'Harmonie Universelle — il n'y a ni prescience ni désir, et parce que, de plus, ce sont nos propres actions, pensées et actes qui *guident cette loi*, au lieu d'être guidés par elle. « Ce qu'un homme sème, il le récolte. » Seule une théologie fort peu philosophique et tout à fait illogique peut parler dans la même phrase du *libre arbitre*, et de la grâce ou de la damnation assignée d'avance à chaque humain, de toute éternité, comme si l'éternité pouvait avoir un commencement ou *un point de départ* ! Mais cette question nous conduirait trop loin dans des dissertations métaphysiques. Qu'il nous suffise de dire que Karma nous ramène en incarnation, et que cette renaissance génère du nouveau Karma, tout en épuisant de l'ancien, le Karma *Sanchita*. Tous deux sont indissolublement unis l'un à l'autre et s'interpénètrent. Débarrassons-nous du *Karma*, si nous voulons nous débarrasser des misères des renaissances ou de la RÉINCARNATION.

Pour montrer combien la réincarnation gagne du terrain, même parmi les arbitres occidentaux privés d'intuition, nous citons les extraits suivants d'un quotidien anglo-indien :

Dans l'extrait qui suit, publié dans un quotidien anglo-indien d'Allahabad « The Pioneer », l'auteur, comme beaucoup de personnes non familiarisées avec la terminologie théosophique, emploie lui aussi, le terme « Métempsychose » dans le sens que nous donnons au mot « réincarnation », c'est-à-dire en excluant le retour de l'âme dans des formes animales, une fois atteint le stade humain (N. des éd.).

« Actuellement, les Chrétiens cultivés sont mécontents des résultats obtenus aux Indes par les missionnaires. Ceci doit attirer l'attention sur l'erreur de vouloir assaillir l'Hindouisme de notre soi-disant culture... et aussi la faiblesse intellectuelle de beaucoup des collaborateurs bénévoles à qui la tâche est confiée. Une telle erreur a été déjà illustrée par les incidents du Collège Chrétien de Madras et il n'est pas difficile d'en découvrir d'autres illustrations malheureuses. Dans un écrit missionnaire d'une certaine prétention, on s'efforce sérieusement de réfuter la théorie de la « Transmigration des Âmes », mais la tentative fait preuve d'une incapacité dans

l'exposé métaphysique, et d'une ignorance de la psychologie, qui sont tout à fait malheureuses chez une personne entreprenant une telle tâche. Et cependant cette littérature est admise dans un organe missionnaire reconnu, et sera peut-être considérée par de jeunes missionnaires, comme un exemple triomphal de puissance intellectuelle, littérature à rechercher pour l'instant, et si possible à imiter plus tard. Et les gens s'étonnent en face de ces choses, que le mental hindou subtil se moque des attaques chrétiennes contre sa forteresse ! Les arguments présentés dans le journal signalé, valent la peine d'être examinés un à un.

« Le premier, c'est que la métempychose « ne tient pas compte de l'évidence de la mémoire ». Naturellement, on n'essaye pas de prouver cette présomption. Les psychologues, depuis Platon, jusqu'à nos jours, ont attiré l'attention sur ce phénomène mental familier qui fait que des personnes, placées pour la première fois de leur vie, dans des circonstances particulières, sont soudain envahies par la conviction qu'elles ont déjà passé par cette même expérience. La plupart des écoliers se souviendront qu'on leur a expliqué que ce phénomène pouvait être attribué à la propriété répétitive de la conscience, propriété résultant de ce que nous avons deux lobes cérébraux. Mais on peut difficilement oublier que ce phénomène a été aussi considéré comme prouvant la réalité d'un état antérieur ; et les hommes réfléchis devront admettre que cette hypothèse est aussi morale, aussi raisonnable et scientifique que l'autre. On peut même dire que c'est celle qui trouve le plus de résonance dans notre nature morale. Elle ne contient rien qui s'oppose à l'enseignement philosophique le plus élevé, aux leçons de morale ou à l'expérience concrète du Christ. Lui-même au cours d'absences de mémoire dues aux emprises du monde physique, alors qu'il avait atteint sa pleine maturité, n'oublie-t-il pas parfois complètement son état antérieur et, qui plus est, certaines de ses convictions fondamentales, comme par exemple, qu'il avait « vu le Père » et avait « reposé dans le sein du Père », qu'il avait communiqué avec Lui « avant la création du monde », et « était descendu du ciel », et qu'il ne « perdrait rien » ? Nous devons supposer que

le Christ a eu de tels oublis car, sans cela, certaines de ses paroles les plus fortes et certaines de ses prières les plus ardentes perdraient toute signification. Lorsqu'Il en arrive au point de s'écrier : « Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » ou « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de mes lèvres ! ». Il oublie complètement Son état antérieur, Son unité inséparable avec Dieu et ce que cela implique. Il est impossible que de tels propos correspondent à Sa nature véritable ; ils ne peuvent être que la conséquence de Son incarnation temporaire dans la nature humaine. Mais alors pourquoi un autre être humain qui n'a pas réalisé la Divinité, ne pourrait-il pas oublier, pour un temps plus ou moins long, son état de préexistence, s'il en a eu un ? Si une telle faiblesse est possible pour le Fils infaillible de Dieu, comment ne le serait-elle pas pour l'homme faillible ? Une fois admise la possibilité de la perte de mémoire, sa durée et même son caractère deviennent des questions de détails. Les théologiens peuvent attribuer à un manque de maturité de l'intelligence l'inconscience apparente des jeunes enfants, qu'un examen plus approfondi reconnaîtrait comme la lacune inévitable entre des conditions différentes d'une même conscience humaine. L'enfant étant aussi parfaitement humain qu'un homme — se trouvant, selon le Christ, à l'état moral naturel le plus haut de l'humanité — la théorie d'une absence temporaire de mémoire, n'est pas moins philosophique ni moins morale que la théorie expliquant l'inconscience de l'enfant par un manque de maturité. Sans doute la majorité des instructeurs religieux ont-ils décidé de donner un autre enseignement, simplement parce qu'ils l'ont reçu et qu'ils n'osent pas penser par eux-mêmes. Ceci prouve simplement que les instructeurs religieux, en général, sont incapables de résoudre des équations philosophiques, et qu'ils ne sont pas qualifiés pour leur noble mission. Et ne serait-ce pas aussi la raison pour laquelle la religion qu'ils enseignent succombe si lamentablement dans son conflit avec l'Hindouisme ?

On prétend sérieusement que l'« âme n'existe que lorsqu'elle agit ou souffre en s'exprimant dans les sentiments, les pensées, la volition ». En dehors de cela elle ne serait qu'une abstraction

vide de sens. Si cela signifie que tant que l'âme est en existence, ses expériences doivent être enregistrées quelque part, c'est une platitude superflue. Si cela signifie que l'inconscience temporaire, totale ou partielle, est une impossibilité, ou encore que chaque âme, à chaque instant, doit être pleinement consciente de toutes les expériences enregistrées au cours de tout le reste de son existence, c'est une affirmation contredite par l'expérience journalière de tous les êtres humains, sauf les idiots. Admettez la possibilité d'une lacune, et sa profondeur comme son étendue ne sont plus qu'une question de degré.

« Le second argument prétend que la réincarnation est une offense à la justice divine. La croyance des Hindous que la souffrance perçue dans une existence expie le péché commis dans une autre, peut être fondée ou ne pas l'être, mais n'est pas injuste en elle-même, ni moins morale que le dogme selon lequel on hérite les conséquences d'un péché auquel on n'a pas participé. Mais la première question à se poser est celle-ci : La mission du Christ est-elle incompatible avec la transmigration et pourquoi ? Un seul texte des écritures qui confirmerait l'hypothèse de la transmigration serait utile, car si celle-ci n'est pas en contradiction avec la Mission du Christ, c'est une perle de temps que de découvrir comment et pourquoi elle est en désaccord avec les idées personnelles d'un quelconque instructeur religieux sur la justice divine. Il est aisé pour ceux qui se considèrent comme des sages omniscients de décider définitivement ce que la justice divine devrait être... Pour tout esprit sans idées préconçues, il y a certainement beaucoup de choses dans les écritures chrétiennes qui sont compatibles avec la doctrine de la préexistence, tandis qu'aucune ne la contredit. De quelle façon la théorie qui enseigne qu'un homme est une âme déchue ou un animal qui s'est élevé — ou les deux à la fois — combat-elle ce que le Christ a réellement dit ? Par exemple, lorsqu'un groupe d'êtres qui, évidemment, croyaient à un état antérieur d'existence, lui demandèrent (Saint Jean IX, 2 et 3) si un homme était « né aveugle » parce que lui-même avait péché ou par suite du péché de ses parents, il leur répondit *non* qu'ils entretenaient une illusion nuisible — la réponse habituelle qu'il donnait d'une façon nette, lorsque des hommes dans la

difficulté, soumettaient en toute sincérité de réelles erreurs à son appréciation — mais que là n'était pas la réponse dans ce cas particulier. Son enseignement ici peut être interprété sans partialité, non seulement comme n'étant pas en contradiction mais comme étant en harmonie avec l'idée de la transmigration des âmes, la renforçant même. Si les instructeurs religieux préfèrent croire que Christ en savait moins au sujet de la « justice divine » qu'eux-mêmes, c'est à la Chrétienté qui s'éveille à choisir entre les deux tendances.

« Le troisième argument soutient que la métempsychose est contraire à toute saine psychologie ». Neuf fois sur dix, les instructeurs religieux qui dogmatisent ainsi à la légère, sont des psychologues si peu avertis qu'ils n'ont aucune conception claire des enseignements contenus dans les écritures — et encore moins des données plus obscures des différentes sphères du corps, de l'âme et de l'esprit, dans la nature triple de l'homme¹, et ils seraient fort embarrassés d'expliquer de quelle façon beaucoup des responsabilités humaines les plus hautes se placent entre leurs propres natures psychique et spirituelle ; comme aussi, ce que devient l'unité de la responsabilité individuelle en face de cette triple répartition. Et pourtant, ce sont de telles personnes qu'on choisit pour discuter des mystères du Védantisme avec des Brahmanes panthéistes ! Le premier pas de psychologie comparative devrait viser à montrer d'une manière raisonnable que la psychologie du Christianisme (telle que l'enseignèrent ses disciples primitifs et immédiats, et non telle que se l'imagine, après réflexion, la prêtrise vulgaire) est défavorable à la métempsychose. Jusqu'à présent, ce premier pas n'a pas été fait. La difficulté de le faire paraît insurmontable, et ceux qui prétendent pouvoir le réaliser avec aisance, font preuve de l'audace de l'ignorance.

« Le quatrième argument contre la transmigration, c'est qu'elle est en opposition avec la saine morale ». C'est là une

¹L'écriture chrétienne enseigne réellement une nature QUADRUPLE, dans l'homme — parlant du corps naturel, du corps spirituel, de l'âme et de l'esprit. Jusqu'ici, ceci s'accorde tout à fait avec les anciennes idées orientales sur le sujet.

autre de ces affirmations comiques que présentent joyeusement des hommes sûrs d'eux-mêmes, commençant par se considérer personnellement comme des oracles de Dieu et les seuls dépositaires de son intelligence, et finissant naturellement par traiter tout ce qu'ils se sentent enclins à dire, comme inspiré, quoique — il est bon de s'en souvenir — on ne trouve aucune preuve confirmant leurs dires dans les écritures, ou nulle part ailleurs. Tout ce qu'un système de saine morale peut exiger, c'est qu'une responsabilité personnelle s'attache à l'exercice intelligent de la volonté individuelle. Comment la nécessité d'un état futur d'existence peut-elle être en conflit avec cette condition d'une saine morale, ou avec toute déduction logique en découlant, c'est à ceux qui lancent des assertions arbitraires de gauche et de droite de le dire. Tout homme pensant se rend compte d'une croissance dans sa conscience morale, croissance qui creuse un gouffre entre son présent et son passé ; et bien que sa personnalité lui permette toujours de s'identifier, il reconnaît des stades distincts dans sa nature morale, auxquels correspondent des degrés différents de responsabilité. Comment ce fait militerait-il contre la saine morale ? L'enfant ignorant traverse dans son innocence des états de responsabilités diverses, tout en conservant sa même identité. Tout mental humain, du fait qu'il se trouve dans un état où l'impression et l'expression réagissent sans cesse l'une sur l'autre, ne peut avoir continuellement et uniformément les mêmes responsabilités. Il en est de même de l'âme dans la doctrine de la préexistence. En quoi cela mettrait-il en danger la saine morale, pourrait-il « annihiler la distinction entre la vertu et le vice, le bien et le mal ? » Tout mental sans parti-pris s'apercevra que ces paroles citées sont un pur non-sens. C'est presque aussi stupide que de prétendre que toute hypothèse voulant prouver l'évolution de la photosphère doit « annihiler le temps et l'espace ». La difficulté de réfuter les deux affirmations, provient naturellement de l'absence complète de rapport entre les prémisses et la conclusion.

« Le cinquième argument contre la métempsychose, c'est qu'elle n'est pas d'accord avec la science ». Les instructeurs religieux sont la plupart du temps si peu versés en science, qu'il

est amusant d'en voir quelques-uns sortir de la région de la théologie confuse et troublante, où il n'est pas toujours possible de les trouver en défaut, pour entrer dans le domaine de la science exacte, et y énoncer la loi de façon *ex cathedra* ». Il y a une génération, Darwin troubla le monde scientifique, et ébranla le monde religieux, en inventant sa « sélection naturelle » grâce à laquelle les animaux transmettent, pour ainsi dire, leurs types, à leurs descendants immédiats. Aucune hypothèse récente ne possède un tel caractère d'erreur du point de vue métaphysique, aucune autre marotte scientifique n'est autant en conflit avec la Bible que cette donnée, affirmant que chaque animal et chaque arbre est contenu tout entier en lui-même, et possède « sa semence en lui ». Tout vrai physiologiste devrait comprendre cette profonde vérité, et sa confirmation frappante dans les analogies scientifiques que nous ne pouvons expliquer ici. Pourtant presque tous les prophètes — tous, sauf quelques rares penseurs — employèrent tout l'esprit que la théorie de Darwin leur laissait pour réconcilier leur sentiment religieux (on ne peut l'appeler une conscience religieuse) avec l'hypothèse non prouvée, apparemment pour la seule raison que ce sentiment était fortement influencé par des infidèles intelligents. Mais que trouvons-nous dans la Science qui infirme l'idée que, s'il y a une âme individuelle, celle-ci passe graduellement d'un organisme inférieur à des organismes plus élevés ? La Science se refuse naturellement à accepter quoi que ce soit qui n'est pas prouvé, et à ce point de vue, un homme religieux ouvrant à un autre homme les portes de l'espoir spirituel, ou l'esprit de Dieu faisant naître un homme à la vie d'en-haut, sont hors de portée de la science physique, comme l'est aussi l'incarnation du Christ. Mais s'il existe une chose telle que la vie physique indépendante du corps, ou la vie spirituelle indépendante de l'âme, il n'est pas plus anti-scientifique d'imaginer l'âme d'un singe passant à un moment donné, après la mort, dans un type supérieur d'animal, que d'imaginer d'une part, une naissance spirituelle, ou d'autre part, une mutation des espèces. »